

Une question de sécurité pour la population et le territoire

La production d'énergie comporte des risques, quel que soit le moyen utilisé.

Avec l'énergie nucléaire la concrétisation de ces risques peut être catastrophique pour la population et le territoire ainsi que cela s'est déjà réalisé à quatre reprises : à Lucens (Suisse) en 1969, à Harrisburg (USA) en 1979, à Tchernobyl (Ukraine) en 1986 et à Fukushima (Japon) en 2011.

À Tchernobyl et à Fukushima, ces accidents nucléaires ont eu un effet désastreux sur la santé de dizaines de milliers de personnes et sur l'environnement.

Dans le monde, sur les 500 centrales nucléaires ayant été en activité, 5 ont connu des accidents gravissimes. Sans compter les nombreuses défaillances et incidents « moins graves ». Au fait, seriez-vous d'accord de monter dans un avion en sachant qu'il y ait une chance sur 100 qu'il s'écrase en plein vol ?

Prétendre que l'énergie nucléaire est sûre comme le font certains est donc une absurdité. Bien entendu rien n'est sûr à 100 %. Un accident nucléaire aurait par contre des conséquences tellement importantes pour l'homme et l'environnement qu'il ne peut être comparé à aucune autre technique de production d'énergie.

Sur un territoire aussi densément peuplé et construit que la Suisse, un accident nucléaire prendrait les allures d'une catastrophe humanitaire considérable que les pays voisins subiraient également. Une catastrophe face à laquelle la Suisse n'est pas préparée. Il n'existe ainsi aucun plan d'évacuation de la ville de Berne pourtant située à 15 km de la centrale nucléaire défectueuse de Mühleberg, une des plus vieilles au monde.

En cas d'accident nucléaire, l'équivalent de la population du canton de Berne pourrait être évacué (1 million d'habitants) et un espace de la taille du canton des Grisons deviendrait inhabitable au cœur de la Suisse. Les conséquences sanitaires et économiques d'un tel événement seraient colossales.

L'Office fédéral de la protection de la population parle d'un dégât potentiel de 4200 milliards de francs alors que les exploitants nucléaires, avec un milliard de francs, sont sous-assurés de manière importante.

Les conséquences sur la santé d'une population irradiée sont connues. Dans l'immédiat, le nombre de morts n'est pas très important mais à moyen terme la mortalité augmente inexorablement. À cela s'ajoute la souffrance d'un déracinement dans l'urgence pour des centaines de milliers de personnes.

Le risque d'accident en Suisse est d'autant plus important que nos centrales nucléaires sont vieillissantes. Beznau 1 par exemple, détient ainsi le triste record de la plus vieille centrale nucléaire au monde encore en activité.

Ceux qui veulent absolument maintenir nos vieilles centrales nucléaires en activité font courir un risque immense à la population. Ceux-là veulent avant tout réaliser des profits immédiats et cherchent à repousser dans un futur lointain le démantèlement des centrales. En prenant la décision de sortir du nucléaire le 27 novembre prochain, nous ne ferons pas figure de pionniers aventureux mais nous ne ferons que suivre la voie qu'ont déjà prise nos voisins autrichiens, allemands, italiens et espagnols. Il vaut bien mieux programmer la sortie du nucléaire avec 3 fermetures progressives de centrales en 2017, 2024 et 2029 que d'aller vers un abandon du nucléaire sans aucune préparation.

Seule une sortie programmée du nucléaire est à même de garantir la sécurité de la population et du territoire !

Philippe Riat, secrétaire de l'Alliance Jurassienne Non au Nucléaire (AJUNN)